

*L'émancipation dans*  
**Demain j'aurai vingt ans d'Alain Mabanckou**

*Dr. Aliaa Ahmed Abd El Wahed*

Département de langue française

Faculté des Lettres

Université de Canal de Suez

Ismaïlia

## Introduction

« *Le roman permet au lecteur de pénétrer dans l'intériorité du personnage, avoir accès aux sentiments, aux pensées les plus profondes* »<sup>1</sup> Il met le lecteur en situation de pénétrer dans l'intimité et l'intériorité des personnages<sup>2</sup>, en direct avec leurs émotions et leurs pensées.

Dans ce sens, l'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou nous amène à pénétrer dans l'esprit d'un enfant âgé de dix ans. Il nous dévoile ses réflexions et ses raisonnements afin que nous ayons accès à tout ce qui se passe dans le cerveau d'un préadolescent.

D'après Jean Piaget, « *l'enfant croit en l'omniscience de l'adulte, de même croit-il sans plus en la valeur absolue des impératifs reçus.* ». Piaget renchérit « *l'enfant soumis au verbe de ses parents croit sans discussion tout ce qu'on lui raconte, au lieu d'apercevoir en la pensée adulte ce qu'elle comporte de recherche et de tâtonnement : le bon plaisir du moi est simplement remplacé par le bon plaisir d'une autorité souveraine.* »<sup>3</sup>

Autrement, l'enfant préadolescent considère l'adulte comme « *source de la loi* »; alors, l'enfant « *ne fait que d'ériger la volonté adulte en souverain* »<sup>4</sup>, « *Les enfants commencent à utiliser les figures*

---

<sup>1</sup> <http://www.intellego.fr/soutien-scolaire-1ere-s/aide-scolaire-francais/fiche-resume-sur-le-roman-et-ses-personnages-vision-de-l-homme-et-du-monde---bac-2010--ideal-pour-la-dissertation---/44598>

<sup>2</sup> <http://litterae.pagesperso-orange.fr/page5-Laclos-romeipi.html>

<sup>3</sup> Piaget, Jean. *Le Jugement Moral chez l'enfant*, Presses Universitaires de France, 1932, p 326

<sup>4</sup> Ibid. p 327.

*d'attachement (c'est-à-dire l'entourage familial) comme base de sécurité à partir de laquelle ils vont explorer le monde, et vers qui, ils savent qu'ils peuvent retourner »<sup>5</sup>*

Cela est dû aux expériences acquises, à une vision plus vaste et plus raisonnable des adultes qui connaissent la logique de la vie. L'enfant a effectivement besoin d'être guidé par leurs observations, de bénéficier de leur déchiffrage grâce à leurs impressions et à leurs croyances dans le monde qui l'entoure. Ainsi, l'enfant dépend de l'adulte et n'en peut plus s'éloigner.

Cependant, le mineur du roman d'Alain Mabanckou ne suit plus ce chemin de dépendance. Il s'émancipe des contraintes de son enfance en rompant avec les adultes, en interprétant les mystères de la vie, en surmontant seul les incertitudes et la peur que peut ressentir un enfant de son âge.

Il compte sur ses propres réflexions et déductions afin de décrypter le monde. Il interprète et reformule les impératifs, les préjugés, les questions intrigantes sont interprétés et reformulés par lui, en construisant son propre monde où il se sent maître et adulte.

Il aspire à l'autonomie et à l'indépendance : *« Je ne veux plus voir ce qu'il y a autour de moi. » « Je repartirai à la planète d'où je viens. Dans mon monde à moi je serai tranquille je cultiverai des roses. » « Je me promènerai dans mon champ de roses. » « Je vivrai dans un monde plein d'enfants qui rient, qui jouent, et ces enfants n'auront pas de mère, ils n'auront pas de père. » « Et nous vivrons*

---

<sup>5</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_de\\_l'attachement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_de_l'attachement)

*tranquilles loin des adultes qui ont des problèmes qui ne nous regardent pas »<sup>6</sup>*

Il refuse le monde de l'enfant habituel souligné par Antonino Mercuri, où: « *tout est cloisonné, tout est ordonné et décidé d'avance. L'enfant n'a aucune liberté d'être et se sent déjà prisonnier d'une forme qu'il a à avoir parce qu'il ne peut ni s'en défendre ni en décider.* »<sup>7</sup> où il est soumis à ce qui lui a été transmis. Il lui est donc difficile de s'en libérer et de s'en sortir. Il veut s'émanciper du joug de l'enfance en déclarant :

*« Moi je cherche une autre route, celle du bonheur, pieds nu, en plein soleil, j'arriverai loin très loin, où toutes les routes du monde se croisent »<sup>8</sup>*

Alors, comment s'émanciper lorsqu'on est âgé de dix ans, lorsqu'on est encore sous la tutelle de ses parents ? L'enfant peut-il garantir une émancipation parfaite de l'enfermement qu'impose l'enfance? Peut-il ressentir comme adulte malgré son manque d'expérience et sa préadolescence?

Afin de répondre à ces questions, nous examinerons de près le raisonnement de l'enfant qui lui garantit une indépendance et une libération parfaite des contraintes diverses de l'enfance, ce qui lui permet de se sentir comme maître de son monde.

---

<sup>6</sup> Mabanckou , Alain. *Demain j'aurai vingt ans* , Gallimard, 2010,p 254

<sup>7</sup>Mercuri, Antonino. *Au plus Profond de Soi Même, l'enfance*, Souffle d'Or, 2007 p 207

<sup>8</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 382

Nous distinguerons ainsi deux moyens d'émancipation adoptés par l'enfant héros Michel: par l'imagination et par la logique.

### **L'émancipation par l'imagination**

S'émanciper en cherchant à imaginer l'imprévu, à inverser le cheminement traditionnel du présent est une « *action de se porter en avant, de sortir de soi-même en brisant au passage la gangue des événements du quotidien* »<sup>9</sup>

On se libère des contraintes imposées par l'enfance comme les désirs interdits, le manque d'acquis et d'expérience, l'incertitude et l'inquiétude sur l'avenir, en imaginant un autre monde, créant autre que soi-même. Descartes souligne que « *l'imagination, c'est une faculté de déformer le réel* »<sup>10</sup>.

Le héros congolais invoque ses désirs qui semblent se réaliser par le biais de son imagination. Un mineur ne peut pas posséder une voiture, mais Michel imagine en avoir une, et il la conçoit comme une réalité. Il apprécie de présenter à son esprit qu'il a déjà eu cette voiture, et il prévoit une suite à ce fait :

« *Je vais mettre mes petits rêves dans le coffre de cette voiture pour les promener jusqu'à quand j'aurai vingt ans* »<sup>11</sup> Il ajoute : « *Non, je ne vais pas faire un accident de route parce que*

---

<sup>9</sup> Decouflé, André-Clément. *La Prospective*, Que Sais-je ?, Presses Universitaires de France, 1972, p 28

<sup>10</sup> <http://sos.philosophie.free.fr/imaginat.htm>

<sup>11</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 298

*je vais conduire doucement et je vais m'arrêter quand il y aura un stop ou quand il y aura des personnes qui traversent la rue, les autres ils n'auront qu'à faire attention car c'est moi qui aurai la priorité »<sup>12</sup>*

Afin de consolider son rêve, le discours de Michel reste emboîté et enchaîné par les liens de causalité : « *parce que* », « *car* » et de temps en temps « *quand* » qui repèrent et renforcent la crédibilité de son illusion. De même, l'emploi du futur proche dans le mode indicatif marquant la certitude actualise et raffermi cette possibilité, alors que les autres faits qui le suivent rassurent le héros sur la possession de cette voiture.

Dans *Le Délire d'interprétation*, le Dr. Gabriel Dromard<sup>13</sup> indique que la pensée infantile possède un raisonnement imaginaire, au cours duquel toutes les possibilités deviennent des probabilités ou des certitudes. Alors, imaginer le futur permet à l'enfant héros d'accéder à un avenir plus vaste et d'assurer une quiétude du présent.

Michel s'émancipe ainsi de son statut enfantin, et accède à une période plus avancée, celle d'un majeur. Il crée un

---

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 307

<sup>13</sup> Piaget, Jean. *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1962, p.146, de G.Dromard, « Le Délire de L'interprétation », Journal de Psychologie, Volume 8, 1911, p.290 et 406

enchaînement de faits anticipés qui répondent à ses désirs. À ce titre, son discours est significatif:

*«Je ne suis plus le petit Michel », il renchérit : « Oui, je suis un peu plus grand, je suis comme je voudrais être quand j'aurais vingt ans»<sup>14</sup>*

Il surmonte ainsi la contrainte qui fait encore de lui, dans le moment présent, un préadolescent, ce qui démontre le désir de se libérer du joug de l'enfance. Il se rassure lui-même en invoquant le fait qu'il est un jeune homme. Il envisage les effets et les conséquences au moyen d'un raisonnement décisif :

*« Je serai un petit homme avec des poils qui poussent sous le menton et là-dedans, dans mon coupé. Je marcherai plus vite que maintenant parce que j'aurai des jambes bien musclées. Ma voix aussi va changer, elle ne va plus être aiguë, et quand je rirai les gens diront : Attention, c'est un homme qui est en train de rire, pas un enfant de l'école primaire des Trois-Martyrs. »<sup>15</sup>*

Le héros jouit de vivre sa majorité en imaginant son nouvel aspect et les réactions de ses collègues à son égard. L'avenir est ainsi assuré par une conclusion conséquente à ses postulats comme Jean Piaget a souligné que *« le raisonnement imaginaire, au cours duquel toutes les possibilités deviennent des probabilités ou des certitudes »<sup>16</sup>*

---

<sup>14</sup>Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p.356

<sup>15</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p 378-379

<sup>16</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit.*, p.146

D'ailleurs, le héros s'émancipe de son manque d'expérience et résout lui-même les problèmes qui s'imposent devant lui. Alors, il s'imagine être un adulte qui se comporte comme un majeur et aide son camarade Yaya Gaston à exprimer avec courtoisie ses sentiments à Geneviève. Il s'imagine qu'il va écrire des mots d'amour à son confrère pour que son ami les lise devant sa bien-aimée.

Michel recrée un monde différent, et l'affermir par des hypothèses et des conséquences. Il déclare à la jeune fille : *« Je vais lui demander de te parler comme j'ai parlé à Caroline ! Je vais lui écrire mon baratin sur un papier, comme ça il va te le lire quand je ne serai pas là parce que si je suis là il aura honte de moi »*<sup>17</sup>

Toute la situation reste encore à venir. Cependant le héros lui donne une consistance en déployant un raisonnement hypothético-déductif, construit avec une combinaison de causes et d'effets. Rien n'empêche Michel de renouer les relations amicales avec ses amis.

L'enfant héros s'émancipe également de son incapacité à nouer une relation amoureuse. Il imagine qu'il gagne le cœur de son adorable Caroline. Michel présente un scénario de farce pour plaire à sa bien-aimée, au cours duquel il se déguisera en Mabélé, son rival. Il crée toute une histoire anticipée où il envisage les actes commis et les actes réflexes :

---

<sup>17</sup> *Ibid.* p.323

*« Moi je vais prendre la figuré de Mabelé, et Caroline va croire que c'est son cher Mabelé qui est avec elle alors que c'est moi Michel qui ai pris la figure de Mabelé. Et quand je vais reprendre ma propre figure- parce qu'elle est plus belle que celle de Mabelé-, Caroline va beaucoup rigoler jusqu'à s'étouffer. Ça peut bien marcher puisque, (...), l'acteur Louis de Funès fait rire tout le monde : les filles, les garçons, les enfants, les vieux, les animaux, etc. Or, moi je ne veux pas faire rire tout ce monde là. Je ne veux faire rire que Caroline »<sup>18</sup>*

Les actes prévus et imaginés sont soutenus par un enchaînement de causes et d'effets ainsi que par des liens logiques qui garantissent la vraisemblance du discours. Michel recourt à une déduction issue d'une constatation générale : *« l'acteur Louis de Funès fait rire tout le monde »*, sur laquelle il justifie sa farce.

A travers sa fantaisie, il s'affranchit de son échec à capter le coeur de la jeune fille. Il jouit ainsi de sa réussite illusoire, se croyant ainsi capable de résoudre ses problèmes et de dépasser ses détresses.

Michel se prémunit contre les maléfices de l'avenir en résolvant les questions qui l'inquiètent, en mettant en œuvre des juxtapositions qui enchaînent les faits prévisibles, en assurant la possibilité de se réaliser et en éloignant toute ambiguïté pouvant perturber l'avenir.

---

<sup>18</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p 184

D'ailleurs, l'enfant héros démontre sa capacité à gérer des situations précaires et confuses. Il invoque les futurs moments, et tâche de les réaliser. Au moment où lui et ses collègues décident de voir un concert organisé pour les adultes à travers un trou dans les coulisses, Michel mesure le temps où ils verront seulement le chef d'orchestre Papa Wemba puisque Donatien, le responsable de la salle, leur demande de laisser la place aux gens qui les suivent dans la file d'attente. Michel se permet d'examiner la situation en imaginant les actions à venir :

*«Ils (ces garçons) ne savent pas que le chef d'orchestre n'arrive jamais le premier, il sera là plus tard parce que lui c'est le musicien le plus important. Donc ces garçons ne vont voir que les autres musiciens de Papa Wemba parce que, après dix minutes, Donatien va leur demander qu'ils laissent la place aux autres. Et nous comme on est onzième et douzième, on va arriver devant le trou au moment où Papa Wemba va prendre le micro pour chanter ! »<sup>19</sup>*

Grâce aux différentes conjonctions de coordination et à ses calculs, Michel imagine d'une manière organisée les conséquences d'un tel acte, et permet au petit Michel d'éviter le risque de ne pas voir le musicien et son orchestre. De ce fait, ils seront justes en face de lui. Michel s'affranchit ainsi de

---

<sup>19</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p 337

l'incapacité infantine, et agit raisonnablement comme un majeur.

Sigmund Freud écrit à propos de l'enfant qu' « *il se crée son monde propre, ou, pour parler plus exactement, il arrange les choses de son monde suivant un ordre nouveau à sa convenance.* »<sup>20</sup>

De cette optique, le héros s'affranchit de son enfance en imaginant même l'impossible, et dénie toute sorte de fatalité qui empêche de réaliser ses désirs. Il déforme ainsi le réel en invoquant son chien qui lui est si cher, le rendant éternel en atteignant plus de 100 ans. Après sa mort, il sera ressuscité en « *petit chien tout blanc* »<sup>21</sup> qu'il offrira à sa fiancée, la petite Caroline.

Les enchaînements des faits fictifs sont soutenus par un autre qui les suit : le fait d'offrir ce chien fantastique à son amie. L'accumulation des actes imprévisibles libère l'enfant des contraintes de l'impossible. L'inimaginable paraît accessible grâce aux enchaînements logiques des faits et aux finalités ressorties.

---

<sup>20</sup> En 1907, lors d'une conférence sur " Le créateur littéraire et la fantaisie ", Sigmund Freud déclarait : " *Chaque enfant qui joue se comporte comme un poète, dans la mesure où il se crée un monde propre, ou pour parler plus exactement, il arrange les choses de son monde suivant un ordre nouveau, à sa convenance* ". [http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/bourg2/IMG/pdf/Approches\\_theoriques\\_du\\_jeu.pdf](http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/bourg2/IMG/pdf/Approches_theoriques_du_jeu.pdf)

<sup>21</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p.298

L'enfant héros transforme ainsi le réel en monde fantastique. Baldwin souligne que les images sont des « *expériences pour voir* »<sup>22</sup>, grâce à l'imagination de l'enfant qui lui fait libérer l'esprit et lui permet de construire un nouveau monde d'idées. Michel explique que lorsqu'il y a des chiens qui aboient, « (...) *il y a des mauvais esprits qui passent dans le quartier et que certains de ces esprits se rendent au marché pour vendre les âmes de ceux qui vont bientôt mourir. (...). (...)* les mauvais esprits sont là avec leur marchandise et attendent les clients jusqu'à quatre heures du matin avant de retourner au cimetière »<sup>23</sup>

Le héros s'émancipe de la routine quotidienne : entendre l'aboiement des chiens tous les jours, en créant d'autres situations qui échappent à la réalité. Celle-ci devient hors du commun et procure à l'enfant une vie plus vaste et différente.

Jean Piaget souligne que « *le (...) raisonnement de l'enfant atteint d'emblée cette liberté de déformation qui caractérise par ailleurs le jeu symbolique ou d'imagination* »<sup>24</sup>

Par conséquent, la pensée émancipatrice du jeune héros déforme son quotidien et prévoit le futur en imaginant une scène qu'il n'a pas encore vécue. Il énumère ses actes prévus

---

<sup>22</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p.189*

<sup>23</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit., p.256*

<sup>24</sup> Piaget, Jean. *La Formation du Symbole*, Delachaux et Niestlé, 1970, p. 247

qui lui permettent d'avouer à sa camarade Geneviève son échec à retrouver la clé qui porte bonheur à sa mère. Il déclare :

*« Je pense à ce que je vais dire à Geneviève quand elle sera là. C'est sûr que je lui parlerai de cette histoire de clé (...). Je lui raconterai l'histoire du fou que j'ai croisé quand j'ai débuté mes recherches. Elle saura alors que je me suis promené partout dans le quartier Trois-cent, que je n'ai pas trouvé une seule clé par terre. »<sup>25</sup>*

Le dit de Michel et sa rencontre avec son amie reprennent le cadre du possible et de certitude grâce aux enchaînements ordonnés et construits. Les liens des rapports de temps garantissent une logique aux actes anticipés. La présence de Geneviève est déjà prévue alors que les faits qui suivent sont basés sur cette hypothèse, ce qui permet à Michel de surmonter le futur.

A travers cette démarche intellectuelle, Michel s'émancipe de l'inquiétude de l'imprévu et de l'incertain. Dans son monde à lui, il est un être rassuré, prêt à franchir les interrogations sur le lendemain.

*« Par le fait même qu'il dépasse le champ perceptif au moyen de la représentation, il lui est possible de déformer cette réalité représentée au gré de ses désirs et de la subordonner au but qu'il assigne »<sup>26</sup>*

---

<sup>25</sup>Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p 310

<sup>26</sup> *La Formation du Symbole*, *Op.Cit.*, p.247

Alors, Michel s'affranchit des ennuis sur les résultats de ses examens. Il jouit de sa réussite en imaginant avec certitude qu'il obtiendra son certificat d'études:

*«J'aurai (...) mon certificat d'étude dans ma poche et j'irai au collège des Trois Glorieuses. Je prendrai le Train ouvrier avec mes camarades. Je serai en sixième. Je vais apprendre des choses compliquées sans craindre de devenir fou (...).»<sup>27</sup>*

La réussite se présente à ses yeux comme une évidence, consolidée par une série d'actions anticipées. D'un ton décisif, le discours constitue une vraie combinaison logique qui donne puissance à la crédibilité de la réussite. *« L'imagination tente un avenir. Elle est d'abord un facteur d'imprudence qui nous détache des lourdes stabilités »<sup>28</sup>*

Il s'émancipe ainsi de l'inquiétude de l'attente que ressent un mineur dans un cas pareil. En emboîtant les actions futures, la prolongation de l'anticipation rend certaine la probabilité, et démontre que l'enfant maîtrise l'avenir.

A ce stade, le héros parvient à dépasser le rêve d'un adolescent. Il s'enfuit vers un nouveau monde, et crée une nouvelle mentalité qui dépasse son temps. On dit que l'enfant dans *« chaque structure mentale nouvelle, (...), parvient tout à la fois à libérer en partie l'individu de son passé et à inaugurer des*

---

<sup>27</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p 378

<sup>28</sup> Bachelard, Gaston., *Poétique de la Rêverie*, Presses universitaires de France, 1960, p. 7

*activités nouvelles qui, au présent niveau, sont elles-mêmes orientées essentiellement vers l'avenir »<sup>29</sup>*

Ce mode de raisonnement s'effectue en invoquant des hypothèses, et aboutit à des décisions qui évitent l'absurdité de l'avenir.

La pensée émancipatrice permet à Michel de surmonter ses peurs et les dangers préalables, comme il envisage sa bataille avec son robuste rival Mabillon. Il imagine sa victoire et enchaîne les événements.

*« J'imagine déjà notre bagarre : moi je serai Ali et lui il sera Foreman. Je vais voler comme un papillon, je vais piquer comme une abeille, c'est impossible que Mabélé m'envoie un coup de poing car on ne peut pas frapper ce qu'on ne voit pas. Je serai trop rapide, je vais flotter dans l'air, et hop, le coup de poing de Mabélé va passer à côté. Mabélé va rester planté au sol avec ses pieds qui sont plats on dirait la truette des maçons. En plus, Lounès m'aura déjà appris les katas de maître John, et je vais décoller comme dans les films de Bruce Lee »<sup>30</sup>*

L'emploi des connecteurs logiques affermit les actes à prévoir, et affirme la force que Michel possédera. La causalité légitime les actions, bien que les intuitions intensifient la réalité de la scène. Les comparaisons *« participent d'une reconfiguration possible du monde en faisant apercevoir les*

---

<sup>29</sup> Piaget, Jean. et Inhelder, Bärbel., *La Psychologie de L'Enfant*, Presses Universitaires de France, Paris, 1966, p.119

<sup>30</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 182

*correspondances émanant de la subjectivité du locuteur.» et « permet de défigurer momentanément, par l'entremise du « comme », la réalité pour laisser entendre ses possibles »<sup>31</sup>*

André-Clément Decouflé<sup>32</sup> souligne que cette anticipation a une fonction essentielle : *« faire accepter la quotidienneté, apaiser l'inquiétude de l'instant en la dissolvant dans un futur auquel on n'a plus à demander de comptes de l'aujourd'hui dès lors qu'il livre ses signes. »<sup>33</sup>*

Dans cette optique, Michel se convainc de la réussite de son équipe au match en anticipant une scène où il vainc ses ennemis.

*« Non, je ne veux pas qu'il pleuve sinon les Caïds de Tié-Tié vont remporter le match. (...). Ils vont consulter le féticheur et celui-ci leur dit qu'il va attirer la pluie pour éliminer les fétiches de l'autre équipe. »<sup>34</sup>*

Afin de surmonter ses angoisses, Michel s'imagine que lui et son équipe trouvent une solution pour réussir : *« Nous on a les fétiches avec nous. Nous on a nos ancêtres avec nous. On va demander à nos fétiches et à nos ancêtres (...) »<sup>35</sup>* l'aide. Il se rassure sur le fait qu'il gagnera grâce à ses idoles.

Son imagination crée un monde victorieux grâce aux actes anticipés. Les désirs de Michel sont justifiés par des liens

---

<sup>31</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Comparaison\\_\(rh%C3%A9torique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comparaison_(rh%C3%A9torique))

<sup>32</sup> Un sociologue, historien et prospectiviste (1936- 2011).

<sup>33</sup> *La Prospective, Op.Cit.*, p. 6

<sup>34</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 150

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.179

de causalité et des incidents prévus. Il crée toute une histoire fictive qui lui procure un aspect prévisible et probable grâce à la cohérence des faits qui se répercutent.

Les « actions possibles sont réduites à un schème anticipateur qui en accélère les vitesses », « *de plus ce sont des actions exprimées par des signes au lieu d'être exécutées réellement* » et enfin elles assurent sa possibilité « *dont la coordination seule garantit l'objectivité* »<sup>36</sup>

Ainsi, imaginer les actions à exécuter reste une émancipation de l'enfance qui peut aller plus loin et couvre un besoin de souveraineté et d'emprise sur le monde.

En outre, elle laisse le héros sortir de lui-même, et imaginer qu'il sera une personnalité importante qui servira demain son pays, et que ce n'est que grâce à lui que le capitalisme ne l'emportera pas au Congo

« *Je ferme les yeux, j'imagine que je suis quelqu'un qui servira demain notre pays, que c'est grâce à moi que le capitalisme ne gagnera pas sa victoire chez nous* ». <sup>37</sup>

La libération du statut actuel, revêtu d'un aspect présidentiel, lui permet de conquérir le cadre enfantin où il est enfermé. Etre autre que soi même reste un affranchissement complet de la claustration, et lui procure une auto- confiance.

---

<sup>36</sup> *La Formation du Symbole, Op.Cit., p.259*

<sup>37</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit., p.170*

*« Il faut s'efforcer de transgresser les catégories de l'immuable (...). (...), se donner les moyens de penser non l'imprévu, mais l'imprévisible ; non l'inconnu, mais l'inconnaissable »<sup>38</sup>*

De ce fait, Michel s'imagine être à la place du grand président palestinien Yasser Arafat afin de résoudre le problème des otages américains. Il envisage à ses propres termes ce discours :

*« Si moi j'étais à sa place, j'irai dire aux Américains qui veulent discuter : D'accord, je veux bien vous aider pour que les Iraniens libèrent vos cinquante ou soixante compatriotes qui sont enfermés dans la cave de votre ambassade. Mais j'ai une demande importante à faire : il faut d'abord qu'on accepte tout de suite et maintenant sinon moi je dis aux étudiants iraniens de continuer à garder vos citoyens dans cette cave. »<sup>39</sup>*

Une situation comme celle-ci permet à l'enfant de se libérer des contraintes de l'âge et du statut social qui l'enferment dans le moule infantin.

Michel s'imagine également être un autre que lui-même, plus âgé, plus doué et plus indépendant. Il affirme : *« Oui, je suis un peu plus grand, je suis comme je voudrais être quand j'aurai vingt ans »<sup>40</sup>*. Le présent se prolonge ainsi par un raisonnement enchaîné et anticipé qui détermine le futur.

---

<sup>38</sup> *La Prospective, Op.Cit.*, p.97

<sup>39</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.175

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 356

Pierre Massé<sup>41</sup> précise qu'imaginer le futur c'est « *inverser le cheminement traditionnel et partir de l'exploration de l'avenir (...), d'une pluralité d'avenirs imagés* »<sup>42</sup>. Alors, Michel s' imagine ce qu'il veut être, un homme fort et robuste : « *Ces méchants, je veux les éliminer les uns après les autres. Je suis fort moi. Oui, je suis comme Superman, comme Hulk, comme Astérix, comme Obélix, comme Spiderman, comme Zembla ou comme Bleck Le Roc. (...). Comme eux moi aussi j'ai des muscles qui gonflent quand je suis en colère* »<sup>43</sup>

Michel s'identifie aux grands héros de bandes dessinées, des figures fictives qui sont un bon exemple de la force physique, ce qui facilite son sentiment de victoire sur ses ennemis. Il se présente à son esprit comme une autre personne, un adulte doué, un athlète qui perfectionne sa course.

« *Je courais en me disant : Moi Michel, je suis Carl Lewis, ce Noir américain (...). Il paraît que Carl Lewis est encore un élève au lycée, mais qu'il saute et court déjà comme un vrai grand, qu'il va devenir le meilleur coureur du monde dans moins de deux ou trois ans.* »<sup>44</sup>

L'émancipation de ses contraintes lui permet de jouir d'une certaine liberté et d'une indépendance d'esprit à travers une fantaisie débridée. Il déclare : « *je me sens libre, (...). J'ai*

---

<sup>41</sup> Economiste français ( 1898 - 1987 )

<sup>42</sup> *La Prospective, Op.Cit.*, p.28 de *Le Plan ou l'Anti- Hasard*, Gallimard,1965, p.33

<sup>43</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p.42

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 211

*envie de m'envoler. J'ai envie de rire comme je n'ai jamais ri. Mes pieds touchent à peine le sol. »*<sup>45</sup>

Michel n'a plus le statut d'un mineur mais celui d'un adulte qui exerce toutes les fonctions suivantes : « acteur de cinéma pour embrasser les artistes », « président de la république pour faire de longs discours au stade de la révolution et écrire un livre qui parle de mon courage contre les ennemis de la nation », « chauffeur de taxi pour ne pas marcher sur le goudron qui chauffe à midi », « directeur du port maritime de Pointe-Noire pour prendre gratuitement les choses qui viennent de l'Europe », « docteur vétérinaire », et il s'imagine être un poète qui écrit des poèmes à sa bien-aimée. Il signale : « *Je veux être ceci et cela à la fois si c'est possible.* »<sup>46</sup>

Etty Buzyn<sup>47</sup> souligne que « *Lorsqu'il investit des rôles tout-puissants, l'enfant prend la mesure de ce qu'il voudrait être par rapport à ce qu'il est. A ce titre, ce qui se joue dans son imaginaire n'est peut-être pas "pour de vrai", mais c'est "pour de bon". Car il révèle l'enfant à lui-même. Il lui permet d'acquérir une certaine confiance en lui, une autonomie.* »<sup>48</sup>

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 369

<sup>46</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.222

<sup>47</sup> Psychologue française et spécialiste de la petite enfance.

<sup>48</sup> <http://www.psychologies.com/Culture/Philosophie-et-spiritualite/Pratiques-spirituelles/Articles-et-Dossiers/Notre-besoin-d-irrationnel/L-imaginaire-aide-nos-enfants-a-grandir2>

Les présomptions du petit enfant permettent de créer un monde qui soit à sa convenance, d'imaginer un monde moins restreint que celui créé par les adultes. Le « si » permet toutes les possibilités ainsi qu'une émancipation intellectuelle plus large.

*« Si moi je deviens président de la République, c'est sûr que je vais me méfier de tonton René, je vais plutôt faire confiance à Lounès que je nommerai Premier ministre »<sup>264</sup>*

L'enfant retourne à un « si » explicatif qui permet de se trouver dans des situations diverses où il réagit.

Cependant, Michel s'émancipe du joug du présent et du réel en imaginant un nouveau monde sans lois ni exigences. Son recours au monde lointain sans repères temporels ni spatiaux lance le petit garçon vers un ailleurs sans contrôle ni discipline.

L'enfant procède ainsi à *«la conquête des espaces lointains et des durées abolies, qui exigent les uns et les autres une représentation dépassant la perception »*,<sup>49</sup> lui assurant une rupture brusque du présent et un survol sur un avenir qui semble inaccessible. Il se libère de son monde en s'imaginant ailleurs, où il se réalise :

*« Je quitte notre petit pays pour atterrir dans des pays plus grands avec beaucoup de gens qui parlent des langues que je ne*

---

<sup>49</sup> *La Formation du Symbole, Op.Cit., p.276*

*comprends pas mais que je vais apprendre très vite. Et soudain je suis tranquille je sens que je vais vivre cent ans... »*<sup>50</sup>

Dans ces pays lointains, il se trouve « *en quelques secondes de voyage alors qu'il faut un ou deux jours en avion pour arriver jusqu'à là-bas* »<sup>51</sup>, où il parle plusieurs langues sans prendre du temps pour les apprendre comme dans le monde réel.

On dit que « *Dans la vie imaginaire, nous échappons aux cadres déterminés de l'espace et du temps, nous sommes libérés des contraintes qui s'imposent à nous dans la vie de tous les jours. C'est en quelque sorte une compensation. Le principe de réalité cède la place au principe de plaisir* »<sup>52</sup>

Son imagination lui permet de se dégager, de se trouver dans un monde où tout est à égalité, et personne ne lui demande, comme dans le présent, d'où il vient. Michel devient ainsi libre d'atteindre l'inaccessible comme il le signale :

« *Je sais que je suis capable de toucher le soleil, la lune et les étoiles. La vie me paraît facile.* »<sup>53</sup> Alors, le réel figure à ses yeux les désirs inassouvis et l'incapacité de prononcer les différentes langues. Le discours du héros demeure à ce titre

---

<sup>50</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.103

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.357

<sup>52</sup> [http://www.philoflo.fr/resources/L\\$27imagination+est-elle+une+seconde+vie.pdf](http://www.philoflo.fr/resources/L$27imagination+est-elle+une+seconde+vie.pdf)

<sup>53</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.357

révéléateur : « *Je veux (...) aller en Egypte, et aussi grandir* ». <sup>54</sup>  
 « *J'irai me reposer en Egypte* » <sup>55</sup>

Michel croit en sa propre imagination, où le lointain devient proche et où il jouit d'une vie d'adulte. La quête du héros consiste à réaliser tout ce qui est inadmissible, impossible sur Terre :

*« Moi je cherche une autre route, ma route du bonheur, celle que je prendrai pieds nus, en plein soleil, même si le goudron me brûle. J'arriverai loin, très loin, là où toutes les routes du monde se croisent, là où on retrouve les gens qui nous ont quittés et qui n'ont plus le même visage comme lorsqu'on les avait connus sur Terre. »* <sup>56</sup>

Gaston Bachelard précise que « *la conscience imaginante a—du moins à première vue de moindres responsabilités.* » <sup>57</sup> Il renchérit qu' « *elle est une fuite hors du réel, sans toujours trouver un monde irréel consistant* ». <sup>58</sup>

Michel déclare que s'affranchir du quotidien et imaginer un autre monde lui permet de ne rien sentir ni entendre. Il n'est plus emprisonné dans le sien, il souligne :

*« (...) je ne les (les adultes) entends plus (...), mon esprit qui est déjà sorti de la maison pour aller vers un autre monde. »* <sup>59</sup>

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.366,

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.310

<sup>56</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 381

<sup>57</sup> *Poétique de la Rêverie, Op.Cit.*, p 2

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 4

<sup>59</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 348

L'enfant n'est plus l'esclave du présent, ni de la réalité ; il est le maître d'un nouveau monde. Donner libre cours à l'évocation des désirs, permettent à l'enfant de s'émanciper de tout ce qui le contraint : l'autorité des adultes, les obstacles liés à l'âge, l'inquiétude sur l'avenir, ces divers soucis enfantins sont abolis grâce à un raisonnement fructueux et structuré.

Gaston Bachelard affirme que *« Ce qu'i l(la personne) perçoit est alors assimilé. Le monde réel est absorbé par le monde imaginaire »*, il ajoute *« par l'imagination, (...), nous rentrons dans le monde de la confiance, le monde de l'être confiant »*<sup>60</sup>

L'émancipation des contraintes de l'enfance demeure une sorte de refus de l'état actuel, pour désigner un état idéal où les rêves et les désirs sont accessibles et où l'enfant se réalise. *« Il (l'enfant) croit possible un raisonnement là où nous le croyons impossible faute de données. Tout dans la nature lui paraissant construit, intentionnel et cohérent »* le langage de l'enfant 189

Ainsi, l'avenir devient familier, l'imprévisible est assuré, le soupçon devient une évidence. S'émanciper en imaginant une toute autre vie que la sienne permet au petit enfant de ne pas s'égarer dans les méandres de l'inconnu, et de se rassurer sur son lendemain.

---

<sup>60</sup> *Poétique de la Rêverie, Op.Cit.*, p. 12

### L'émancipation par la logique :

*« L'enfant conçoit le monde réel comme plus logique qu'il n'est, (...), il croit dès lors qu'il est possible de tout lier et de tout prévoir, et les assomptions qu'il fait lui paraissent avoir une valeur de déduction et de fécondité que nous ne pouvons leur attribuer dans notre logique adulte »<sup>61</sup>*

L'enfant mineur du roman s'efforce donc de comprendre par un raisonnement logique les phénomènes incompréhensibles qui l'entourent. Alors, il réfléchit raisonnablement sur un fou nommé Athéna dont il veut savoir la raison de sa folie. Selon son ami Lounès, les fous ont peur des enfants, car ils croient que les enfants sont des géants. Malgré ce constat, le fou Athéna aide les collégiens dans leurs examens.

Michel interprète cette attitude inconcevable par le fait que les enfants donnent au fou à manger et à boire, l'habillent de beaux vêtements et lui chantent les chansons qu'il aime pour qu'il leur donne les réponses aux exercices. Donc, il arrive par lui-même à répondre à cette question confuse : pourquoi le fou aide-t-il les collégiens bien qu'il doive avoir peur d'eux ? Son discours à ce propos reste significatif :

*« Les collégiens recherchaient Athéna dans les rues de Pointe-Noire. Lorsqu'ils le trouvaient, ils lui apportaient à boire et à manger, ils lui chantaient des chansons de quand il était tout petit dans les bras de sa maman. Athéna pleurait en écoutant ces*

---

<sup>61</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p.189*

*chansons et on savait que s'il avait pleuré son imagination allait être encore plus grande. »*<sup>62</sup>

Michel connaît désormais le motif de cet attachement entre le fou et les collégiens. Par conséquent, il s'émancipe de l'ignorance enfantine par l'interprétation personnelle.

*« La logique est bien l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses, (...) pour s'instruire soi même »*<sup>63</sup>

Alors, cette démarche intellectuelle demeure une manière efficace de prendre soi-même conscience des causes des absurdités déconcertantes. Ainsi, l'enfant héros corrige certaines déductions déclarées par les adultes afin d'en extraire ses propres conclusions.

En effet, Michel pense à la mère de Jérémie, son collègue de classe, sur la base de la parole de sa mère, qui prône que toute grosse femme possède un gros cœur comme madame Mutombo. Il voit que la mère de Jérémie est énorme mais méchante. Alors, Michel contredit la parole de sa mère et déduit ce qui suit : *« toutes les grosses femmes n'ont pas le gros cœur comme madame Mutombo »*<sup>64</sup>

Michel interprète les situations afin d'en tirer des conclusions qui lui permettent d'établir la réalité des faits par des comparaisons logiques.

---

<sup>62</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 192- 193

<sup>63</sup> Déret, Dominique ,*Pensée logique, Pensée psychologique, L'Art du Raisonnement*, Harmattan, 1998, p46

<sup>64</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 29

De même, il déduit que le champion d'Ouganda mérite une grande salle en raison de son statut important : *« comme il a été champion d'Ouganda de natation, Idi Amin dada doit avoir une salle où il fait de la boxe puisqu'il a été aussi champion de boxe de l'Ouganda. »*<sup>65</sup> Cette démonstration rectifie le fait que ce champion n'a pas bénéficié d'une grande salle et qu'il lui en fallait une.

Jean Piaget précise que *« tout est toujours justifié, quoi qu'il arrive, car, au fond des événements les plus bizarres auxquels il croit, l'enfant découvre toujours des motifs suffisants pour les justifier. »*<sup>66</sup>

L'enfant n'est plus surpris par les mystères du quotidien, puisqu'il les prévoit et les interprète. Il essaie de légitimer et de donner une fin et un sens au hasard. Il cherche à expliquer causalement l'événement fortuit. De même, il arrive à déduire que le champion d'Ouganda de natation Idi Amin dada, poursuivi par son pays, ne revient plus et il continue à nager en Arabie Saoudite sans retour. Il raisonne ainsi : *« Et moi je pense : Est- ce- que même s'il est analphabète il va vraiment se comporter en idiot pour revenir dans un pays qui va le tuer ? Donc il va continuer à nager dans sa piscine du matin jusqu'au soir et à s'entraîner à la boxe avec son cuisinier et son jardinier. »*<sup>67</sup>

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 151

<sup>66</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit.*, p 190

<sup>67</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 151

L'interprétation logique de Michel lui permet d'identifier le motif de l'installation définitive du grand champion à l'étranger.

De même, Michel ne trouve non plus surprenant la folie des hommes. Il interprète logiquement ce phénomène ainsi :

*« D'après Lounès, ses camarades collégiens et lui étudient des matières que nous on ne peut pas encore apprendre à l'école primaire puisque notre cerveau n'a pas fini de grossir. On ne peut donc pas mettre des choses trop difficiles dedans sinon ça va exploser, on risque de devenir des fous, de parler avec des personnes invisibles et de ramasser les ordures dans les rues. C'est pour ça d'ailleurs que les fous de notre ville font de l'arithmétique sur les murs des maisons, parfois ils écrivent aussi des poèmes qu'ils croient avoir inventés alors que c'est leur folie qui écrit ça. »<sup>68</sup>*

L'emploi des connecteurs logiques comme « donc », « c'est pour ça », « puisque » sert à appuyer sa déduction, et lui assure une part importante de crédibilité. En outre, les idées s'enchaînent logiquement, liées par un discours de cause à effet, rassurant ainsi l'enfant sur le fait que ses prédicats sont corrects et certains. Michel présente d'abord à présenter une prémisses<sup>69</sup> afin de fonder une conclusion correcte.

---

<sup>68</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 192

<sup>69</sup> Définition : Proposition, fait, d'où découle quelque conséquence.

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9misse/63558>

D'après Jean Piaget *« Il y a donc, dans l'imagination enfantine une capacité étonnante de répondre à toutes les questions par une hypothèse ou une raison inattendue qui écarte toutes les difficultés. Il n' y a pas pour l'enfant de « pourquoi » qui doit rester sans réponse »*<sup>70</sup>

Par conséquent, Michel s'émancipe des préjugés des adultes. Il interprète et trouve lui-même les réponses aux interrogations, comme le fait de ne plus avoir besoin de jouer avec sa pelle et son râteau. Il déclare :

*« J'envie la voiture. Puisque je ne fais que rêver de cette voiture, je n'ai plus envie de jouer avec mon camion ma pelle et mon râteau »*<sup>71</sup>

L'enfant trouve les répliques qui lui permettent de comprendre lui-même les situations sans recourir aux plus grands. Il se dérobe à l'interrogation par des explications logiques. L'enchaînement prépositionnel garde le rapport de cause à effet par le terme « puisque ». Ainsi, il s'autonomise en déclarant ses jugements personnels.

*« Dans la justification logique, la pensée prend conscience de son indépendance, de ses erreurs possibles, de ses conventions : ce qu'elle cherche à justifier, ce ne sont plus les choses en elles-mêmes, ce sont ses propres jugements »*<sup>72</sup>

---

<sup>70</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p 145*

<sup>71</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 289

<sup>72</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit.*, p177

De ce point de vue, Michel explique son attitude et la raison pour laquelle il n'offrira plus de cadeaux de Noël à son chien. Lorsque Michel avait pitié de son chien Miguel, qui était toujours attaché pour surveiller la propriété de son oncle René, il voulait lui donner son râteau et sa pelle comme cadeaux de Noël. Il explique son renoncement ainsi :

*« Le problème c'est que si je lui donne ça il risque d'aboyer parce que les chiens ne peuvent pas être des agriculteurs,(...). Avec leurs pattes ils ne peuvent pas attraper une pelle ou un râteau.(...). Donc, ça ne sert à rien que je donne ma pelle ou mon râteau à Miguel »<sup>73</sup>*

L'enfant raisonne progressivement en proposant d'abord une causalité : *« si je lui donne »,* puis *« il risque d'aboyer »*. Ensuite, la causalité est suivie par une explication introduite par *« parce que »,* puis par une interprétation personnelle. Son interprétation est basée sur une vérité générale, à savoir que *« les chiens ne peuvent jamais être des agriculteurs »*.

Il interprète ceci par l'incapacité de leurs pattes à tenir une pelle ou un râteau. Enfin, la conclusion débutée par *« donc »* reste la dernière déduction qui est celle de ne plus offrir ses matériels au chien. Michel décide de ses actes par lui-même, et ne se contraint plus par des questions sans réponses.

---

<sup>73</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 288

Le héros recourt à un processus de diffusion de l'interprétation c'est-à-dire à l' « *enchaînement en vertu duquel une interprétation est appelée le plus souvent par une interprétation antérieure et s'appuie elle-même, à son tour, sur une interprétation ultérieure* » comme un greffage d' « *une chose à une autre progressivement jusqu'à échafauder un tout* ». <sup>74</sup>

Par le raisonnement logique, l'enfant héros connaît bien ainsi les causes et les conséquences d'un tel acte. Michel maîtrise ainsi son quotidien et s'autonomise.

De même, Michel trouve la réponse à la question de l'avènement du président de la République centrafricaine, Jean Bédel Bokassa. L'enfant l'interprète avec ces mots :

« *Normalement, ce coup d'Etat c'étaient les autres militaires qui le faisaient contre son cousin Dacko, mais malin (Jean Bédel Bokassa) comme il est, Bokassa a vite retourné les choses, a pris la situation en main et, à la fin, c'est lui qui s'est retrouvé président de la République alors que ce n'était pas lui qui avait calculé ce coup d'état au début. Donc, il a fait un coup d'Etat dans un coup d'Etat.* » <sup>75</sup>

Le préadolescent interprète comme un adulte l'événement politique par le raisonnement logique. Il suit ainsi

---

<sup>74</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p.146*

<sup>75</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 264

ses propres jugements, et renonce aux explications des autres. Il acquiert donc une personnalité émancipée.

Sa vision d'ensemble sur la situation s'accompagne d'un état de persuasion et de certitude. Michel justifie et démontre par des constatations. Il cherche les preuves et aboutit à une déduction finale qui garantit sa liberté intellectuelle.

À partir de là, le petit héros entend de son oncle René et des philosophes politiques qu'il est difficile de distinguer les deux classes : les bourgeois et les prolétaires. Alors Michel les distingue à sa façon. Il souligne :

*« C'est facile de les reconnaître dans la rue : les bourgeois ont de gros ventres parce qu'ils mangent ce que les prolétaires produisent et les prolétaires (ou les forcés de la faim) sont tout maigres parce que les bourgeois ne leur laissent que des miettes pour qu'ils se nourrissent un tout petit peu et reviennent travailler le lendemain »<sup>76</sup>*

Michel facilite la distinction des deux classes grâce à une série des connecteurs logiques qui lient la cause et la conséquence. Les « *foncteurs de vérité*<sup>77</sup> sont interdépendants », <sup>78</sup> Ce qui amplifie la certitude des événements. Il s'adonne à

---

<sup>76</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 17

<sup>77</sup> « *Connecteurs logiques qui permet d'établir une proposition complexe à partir de plusieurs propositions simples et indiquent en même temps la valeur de vérité de la proposition complexe.* »

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/foncteur/34451>

<sup>78</sup> Virieux- Reymond, Arnold. *La logique formelle*, Presses Universitaires de France, 1962, p. 76

l'interprétation afin de ne plus recourir à celles des autres. Il s'autonomise intellectuellement grâce à la réflexion logique.

Lorsque l'enfant héros essaie de se faire comprendre que les bandits de son quartier ne peuvent plus être comme Jacques Mesrine,<sup>79</sup> il explique ce fait par ces mots :

*« Nos bandits veulent être des Mesrine mais ils n'ont pas de voiture et ils n'ont pas de femmes pour fuir avec elles et être abattus par la police. Donc on finit par les attraper vivants et on les ramène au poste de police, on les tabasse bien comme il faut avant de les relâcher parce qu'on n'a pas beaucoup de place dans nos prisons. »*<sup>80</sup>

Or, Michel compare d'une manière logique la situation du grand criminel français connu pour ses fuites à répétitions en voiture, et parfois avec des femmes, à celle des bandits dépourvus des traits connus de Mesrine.

Michel procède à un raisonnement logique qui élucide les grands événements. Il joint et compare des faits différents afin d'aboutir à une déduction préalable basée sur une causalité.

De même, il fournit une réponse à une question qui le déconcerte, à savoir, pourquoi les aventures de Lucky Luke existent toujours. Michel s'explique ainsi :

---

<sup>79</sup> un criminel français connu, , pour son vol à main armée et pour ses tentations de s'échapper de prison.

<sup>80</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 293

« *Les Dalton*<sup>81</sup> savent comment s'échapper de la prison jusqu'à ce que *Lucky Luke* les rattrape encore et que nous on puisse lire les épisodes suivants. Or, si les Dalton s'échappent pour de bon, comment on va lire d'autres aventures de *Lucky Luke* ? »<sup>82</sup>

Michel déduit seul la cause de la continuité d'une série d'aventures en la liant au caractère indispensable de la présence des deux rivaux, les frères Dalton et *Lucky Luke*, pour que les lecteurs continuent à lire ces bandes dessinées.

« *Le sujet (l'enfant) s'interroge sur la signification de ce qu'il perçoit ou des propos qu'il entend ou lit. A ce moment sa démarche prend la forme d'un raisonnement qui explicite au maximum les information disponibles, éventuellement cherche à en collecter de nouvelles, vise à établir entre elles des liaisons définies et cohérentes évalue la vraisemblance des diverses interprétations possibles et la pertinence de la décision à adopter...* »<sup>83</sup>

---

<sup>81</sup> Les frères Dalton sont les descendants fictifs, dans l'univers de *Lucky Luke*, une série de bande dessinée franco-belge La série met en scène *Lucky Luke*, cow-boy solitaire au Far West, connu pour être « L'homme qui tire plus vite que son ombre », accompagné par son cheval Jolly Jumper et la plupart du temps par le chien Rantanplan. Lors de ses aventures, il doit rétablir la justice dans le Far West en pourchassant des bandits dont les plus connus sont les frères Dalton des vrais frères Dalton, créés par le dessinateur belge Morris, et le scénariste français René Goscinny. Ils ont inspiré un film, *Les Dalton*.

<sup>82</sup> Mabanckou, *Alain. Op.Cit.*, p. 292

<sup>83</sup> Oléron, Pierre. *Que sais -je ? le Raisonnement*, Presses Universitaires de France, Paris, 1977, p 58

Dans cette optique, l'enfant héros s'affranchit des opinions qui s'imposent à lui. Son discours demeure significatif à ce titre :

*« Dans notre pays un chef doit être chauve et avoir un gros ventre. Comme mon oncle n'est pas chauve et n'a pas de gros ventre, quand tu le vois c'est pas tout de suite que tu peux savoir que lui c'est un vrai chef avec un grand bureau au centre ville. »<sup>84</sup>*

Donc, le raisonnement de Michel laisse entendre que la physique de son oncle René bouleverse l'information générale qu'« *un chef doit être chauve et avoir un gros ventre.* ». L'enfant héros suit ses propres démonstrations.

Par ailleurs, Michel se libère des situations embarrassantes. Il pense avant d'agir puis il décide de ses actions:

*« Je suis tellement content que j'ai envie de beaucoup rire, mais si je ris il va me demander pourquoi je ris comme ça. Alors je fais comme si c'était normal que Geneviève vienne ce soir et qu'elle soit la seule fille à venir »<sup>85</sup>*

L'examen de la situation lui permet de se libérer des reproches. Ainsi, le quotidien perd son côté absurde par des démonstrations et des hypothèses qui garantissent la légitimité de ses actions.

---

<sup>84</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 13

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 310

*« La notion du « donné » échappe à l'enfant, lequel se refuse à admettre qu'il y ait dans l'expérience des rencontres fortuites simplement « données » sans être justifiées »<sup>86</sup>*

En fait, l'enfant héros ne laisse plus des situations se présenter à lui sans les déchiffrer. Lorsqu'il voit ses parents s'agenouillent pour la première fois près de lui, il tente de réfléchir sur un tel acte. Son commentaire démontre un enchaînement logique qui lui garantit une libération totale de l'incompréhension enfantine. Il interprète ce geste ainsi :

*« Les grandes personnes ne se mettent à genoux que lorsqu'elles prient Dieu. Donc je crois que si mon père et ma mère se mettent à genoux, ce n'est pas parce qu'ils veulent jouer avec moi, ce n'est pas parce qu'ils aiment ma voiture, c'est tout simplement parce qu'ils attendent de moi quelques chose »<sup>87</sup>*

Se basant sur une déduction personnelle, l'enfant comprend le motif de l'acte de ses parents. Il n'a plus besoin de l'explication des adultes. L'enfant examine et sait par lui-même le motif de leur acte.

Le héros compte sur ses propres observations pour construire une déduction personnelle. L'enfant établit *« un rapport entre des événements, rapport tel que certains de ces événements actuellement perçus permettent de conclure d'autres*

---

<sup>86</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p.170*

<sup>87</sup> *Mabanckou, Alain. Op.Cit., p. 352*

*événements non actuellement perçus* »<sup>88</sup> comme c'est le cas lorsque Michel a lu l'affiche apposée sur le mur du théâtre du Joli-Soir : il prévoit les conséquences d'une telle affiche, et il déclare :

*« Je repasse devant le Joli Soir et je relis l'affiche. Pourquoi le tarif des hommes est plus cher que celui des femmes ? C'est pas bien car il y aura trop de femmes là-dedans et pas beaucoup d'hommes. Le patron de ce bar n'est vraiment pas intelligent de faire des choses pareilles. »*<sup>89</sup>

Alors, il croît à ses préjugés et déduit logiquement les suites d'une telle décision, ce qui lui permet de comprendre tout ce qui l'entoure et de maîtriser le quotidien et le futur.

*« L'enfant garde pour lui, (...), tout ce qui, dans sa pensée, a trait à l'explication causale ou à la justification logique, etc. or, pour discuter, il faut justement expliciter des démonstrations, des liaisons logiques, etc., »*<sup>90</sup>

Ainsi, Michel procède à « un calcul mental »<sup>91</sup>, au moment où il a su que son confrère veut quitter son pays. Il énonce une explication :

*« Marius a prévu qu'il quittera le pays le jour où il aura dix-huit ans. Donc, si je compte comme il faut, c'est dans cinq ans*

---

<sup>88</sup> Léon, Xavier. *Revue de Métaphysique et de Morale*, no 3, 1936, « *Syllogisme Catégorique et Hypothétique*. » J. Picard. p 234

<sup>89</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 330

<sup>90</sup> Le langage et la pensée chez l'enfant, *Op.Cit.*, p. 92

<sup>91</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 278

*seulement qu'il va voyager pour devenir Sapeur comme Jerry le Parisien. Or, s'il a dix-huit ans, je crois qu'il ne pourra plus devenir un footballeur puisque le roi Pelé a commencé à jouer à l'âge de quinze ans. Tel que c'est parti pour mon frère je pense qu'il aura plus de chance d'être un grand Sapeur qu'un grand footballeur.»<sup>92</sup>*

L'enfant satisfait son esprit par des justifications arbitraires qui lui permettent une meilleure emprise sur le présent et le futur.

Michel mène une explication causale « *celle qui répond à la question « pourquoi » dans le sens pour quelle cause ou « pour quelle raison »* »<sup>93</sup>

Une série d'interprétations personnelles fait émanciper l'enfant héros des interrogations et des énigmes du présent et de l'avenir. Celui-ci recourt à ses propres réflexions instinctives à travers lesquelles il devient capable de décrypter les mystères du monde.

Si son confrère Marius veut partir en France et a besoin d'argent, cela est interprété par Michel par le fait que « *c'est pour ça que pendant les vacances scolaires il travaille à l'hôtel Victory Palace où il sort les poubelles et arrose les fleurs* »<sup>94</sup> et

---

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 216

<sup>93</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit.*, p.26-27

<sup>94</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.216

*« c'est pour un jour nous laisser seuls et aller vivre avec les blancs en Europe »<sup>95</sup>.*

De même, si Michel gaspille son argent pour assister à un concert de la musique, il comprend le motif d'un tel acte et l'explique ainsi : *« car je veux être un musicien quand je serai grand je veux réussir, je veux jouer solo, parce que c'est la guitare qu'on entend le plus or si je ne mange que les bonbons glacés et si je vois pas les concerts je ne vais pas devenir musicien »<sup>96</sup>*

Michel développe également le port des imperméables à l'école avec ces mots : *« Quand il pleut, l'eau entre dans les salles de classe, nous on doit se regrouper dans un coin pour ne pas se mouiller. C'est pour ça que nous venons à l'école avec nos imperméables et que nos cahiers ont des couvertures en plastique. »<sup>97</sup>*

La cohérence logique du langage de l'enfant forme une unité de signification, et réfute le chaos et l'absurde. Les emboîtements en extension illustrent la libération intellectuelle afin d'enchaîner le monde en actes progressifs qui n'acceptent pas des interrogations.

*« Tout phénomène peut se justifier par ce qui l'entoure » ou encore « tout tient à tout, et rien n'est fortuit »<sup>98</sup>*

---

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 217

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 336

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 186

<sup>98</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit.*, p 143

Ainsi, Michel conclut que : « *Pour gagner le match, il faut que quelqu'un casse la jambe de Jonas. Donc on lui collait un défenseur musclé et très grand* »<sup>99</sup> ou que pour pouvoir assister au match, il faut que « *les plus petits de taille ramènent leur tabouret et montent dessus sinon ils ne verront rien* »<sup>100</sup>.

Il explique sa présence chez le mercier avec ces mots : « *Moi je suis ici parce que j'ai rapporté le pantalon mohair de papa Roger. Il est trop neuf, mais il est trop long, donc il faut qu'on le coupe de quelques centimètre sinon mon père va marcher en balayant la poussière* »<sup>101</sup>

La justification logique permet la délivrance de Michel du cercle de l'incertitude. Le présent et le futur se relatent par des constatations enchaînées.

Michel déchiffre ses propres actes, il préserve son auto-confiance et assure un affranchissement parfait des confusions enfantines. Il s'explique par une dialectique logique les actes suivants :

- « *Je n'ai pas envie de demander à Sébastien de faire la course avec moi sinon il va savoir que j'ai maintenant le même jouet que lui , et il va me jalouser* »<sup>102</sup>
- « *Je pars dans deux semaines, je prépare déjà mon sac sinon je vais oublier des choses* »<sup>103</sup>

---

<sup>99</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p.147

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 147

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 270

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 353

- *«Et moi je n'aime pas du tout ce Bokassa Ier. Donc je veux absolument que les Français votent encore pour Giscard d'Estaing.»*<sup>104</sup>
- *« J'essaie de lire un livre dans la bibliothèque de mon père. Si je l'ai pris, c'est parce qu'il était au-dessus des autres et était le plus petit de tous »*155
- *« J'aime les oiseaux parce qu'ils peuvent être sur terre et au ciel »*<sup>105</sup>

Ces actes justifiés mènent l'enfant héros à concevoir le quotidien. Il connaît ce qu'il doit faire pour telle raison. Il se délivre ainsi de l'ignorance contraignante d'un préadolescent, conçoit parfaitement son attitude face au monde environnant, et ce faisant, il énonce un raisonnement perspicace, comme le souligne Jean Piaget : *« Le besoin de justification à tout prix est une loi générale de l'intelligence verbale de l'enfant »*<sup>106</sup>

Par ailleurs, l'enfant héros répond aux questions sociopolitiques. Il interprète logiquement les incidents actuels afin d'en prévoir les conséquences. Jean Piaget a souligné que *« l'enfant ne se borne plus à raisonner en actes sur ce qu'il voit et manipule, mais il évoque, en images et en mots, le but poursuivi*

---

<sup>103</sup>*Ibid.*, p. 150

<sup>104</sup>*Ibid.*, p. 269

<sup>105</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p.259

<sup>106</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit.*, p .146

et les moyens à employer »<sup>107</sup> Alors, le discours de Michel reste significatif à ce propos :

*« Ces valets locaux de l'impérialisme qui ont tué notre Immortel sont des noirs comme nous, des Congolais comme nous. Le gouvernement a promis qu'on va les juger pour les tuer par pendaison au stade de la révolution devant le peuple. Il faut que le peuple sache qu'on ne touche pas aux immortels. Donc, pour l'instant, il ne reste plus qu'à juger l'impérialisme. On aura du mal à l'attraper et à l'emprisonner car il ne vit pas chez nous comme ses valets locaux. En plus, c'est un Blanc »<sup>108</sup>*

Il constate la cause et la fin de l'assassinat du fondateur du Parti congolais du travail, l'Immortel Marien Ngouabi, par l'impérialisme et ses valets locaux. L'explication personnelle lui permet de comprendre les événements de son temps. Michel déchiffre les moindres détails d'un tel incident, comme l'a souligné le grand psychologue : *« Il y a donc chez l'enfant une tendance à la justification à tout prix, une croyance spontanée que tout tient à tout et qu'il est possible de tout expliquer par tout. »<sup>109</sup>*

Afin de garantir une libération complète du joug de l'ignorance, l'enfant héros s'explique par un discours enchaîné,

---

<sup>107</sup> *La Formation du Symbole, Op.Cit., p.247,*

<sup>108</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit., p.191*

<sup>109</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p.170*

sans relâche, sur ce que pensent les Zaïrois et ce qu'est la réalité ; il déclare :

*« Le zaïre est l'un des plus grands pays de notre continent. Non, ça aussi il ne faut pas le dire sinon les Zaïrois vont se réveiller alors qu'ils ne savent même pas que leur pays est plus grand que beaucoup de pays d'Europe et que leur président dictature Mobutu Sese Seko a donné des millions et des millions de dollars à Don King pour que George Foreman et Mohammed Ali viennent se battre chez eux alors que le peuple zaïrois vit dans la pauvreté. »*<sup>110</sup>

Alors, Michel perçoit par la logique l'écart entre l'attitude d'un gouvernement aisé et manipulateur et celle d'un peuple misérable et trahi. Il emploie les informations et les relatent raisonnablement afin de déduire une conclusion finale qui sert à comprendre la situation.

L'enfant héros croit en sa propre déduction qui est *« toute conclusion nécessaire tirée d'autres choses connues avec certitude »*<sup>111</sup>. Il s'émancipe ainsi des préjugés antérieurs en suivant sa propre logique. Il souligne :

*« Mon oncle prétend qu'il est communiste. Normalement les communistes sont des gens simples, ils n'ont pas la télévision, le téléphone, l'électricité, l'eau chaude, la clim et ils ne changent*

---

<sup>110</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.190

<sup>111</sup> *Pensée logique, Pensée psychologique, L'Art du Raisonnement, Op.Cit.*, p .44-45

*pas de voiture tous les six mois comme tonton René. Donc je sais maintenant qu'on peut aussi être communiste et riche »<sup>112</sup>*

L'enfant compare logiquement les idées établies à celles qu'il reçoit à présent. Il s'emploie d'une manière logique à former une nouvelle idée basée sur sa réflexion personnelle.

*« Le sujet (l'enfant) dispose d'informations et d'enchaînements auxquels il a un accès direct qui le dispense de se reporter constamment et exclusivement à l'environnement. Il maîtrise cependant la connaissance de celui-ci... »<sup>113</sup>*

En effet, Michel reformule le sens des événements et le soumet à sa logique. Lorsque qu'il tente de comprendre pourquoi les collégiens refusent de payer leur billet du train, échappent aux contrôleurs et pourquoi la police n'arrive jamais à les rattraper, Michel explique ce fait ainsi :

*« Les contrôleurs ne peuvent pas les suivre car ils ont peur de tomber et de mourir. En plus ils sont déjà trop vieux, et les vieux sont incapables de gabarer comme les collégiens. »<sup>114</sup> Pour cette raison, « Demain ils reviendront et ils vont encore gabarer »<sup>115</sup>*

Le raisonnement logique permet à l'enfant de saisir le sens des actions et de se libérer de l'incompréhension.

D'ailleurs, Michel relie logiquement les actes réels aux actes irréels, et tisse une histoire basée sur la causalité, arrivant à

---

<sup>112</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.14

<sup>113</sup> *Que sais-je ? le Raisonnement*, *Op.Cit.*, p. 119

<sup>114</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.196

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 197

une constatation personnelle : « *la logique (...) prend en charge les faits irréels en les situant sur la ligne du temps par rapport au moment présent réel,* »<sup>116</sup>

À partir de là, Michel souligne que : « *non, je ne veux pas qu'il pleuve sinon les caïds de Tié-tié vont emporter le match. (...). Ils vont consulter le féticheur et celui-ci leur dit qu'il va attirer la pluie pour éliminer les fétiches de l'autre équipe. Si les Caïds gagnent, Caroline va être folle de Mabélé parce que c'est toujours le numéro 11 qui fait beaucoup de dribbles, (...) et que les filles viennent le voir à la fin du match* »<sup>117</sup>

Michel réfléchit en mélangeant des faits fictifs comme la consultation d'un fétiche, et réels, comme le match et son équipe, afin de comprendre le danger issu de la pluie. Il justifie ainsi son refus et décide d'aider son équipe à remporter la victoire, même si le champ du jeu sera mouillé.

« *L'enfant ne peut jusqu'à 11 ans s'astreindre (...) à une déduction portant sur des prémisses comme « données ». Il veut à tout prix les justifier* »<sup>118</sup>

Suivant cette conception, l'enfant héros justifie le choix des mathématiques pour les grands collégiens en expliquant les motifs d'un tel choix :

---

<sup>116</sup> Bonnard, Henri. *Les trois logiques de la grammaire française*, Duculot, Bruxelles, 2001, p. 138

<sup>117</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p.150

<sup>118</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant*, *Op.Cit.*, p.171

*« Donc les mathématiques compliquées c'est pour les grands collèges, et nous c'est le calcul mental, la géométrie, etc. On doit d'abord comprendre le rectangle, puis le triangle, puis le carré, puis le cercle, puis le cube. C'est après ça que notre cerveau va s'habituer petit à petit aux exercices qu'on fait au collège »*<sup>119</sup>

A travers la pensée progressive et logique, Michel accède à un discernement parfait du présent. Il acquiert une certitude grâce à un emboîtement de concept, qu'*« on peut également l'interpréter en compréhension. Dans ce cas, le grand terme rentre dans la compréhension du moyen terme, qui rentre dans la compréhension du petit terme. »*<sup>120</sup>

La compréhension des différents phénomènes ne fait jamais défaut au petit garçon, qui juxtapose des détails signifiants et essentiels, des énumérations qui l'aident à analyser progressivement l'ensemble du phénomène et à synthétiser de plus en plus le tout. Il décide ainsi de ses actions grâce à une série de combinaisons logiques :

*« Parfois je m'arrête sur le bord de la route et me mets à l'ombre d'un manguier pour refroidir mes pieds, mais quand je reviens sur le goudron mes pieds brûlent encore très fort. Donc*

---

<sup>119</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 194

<sup>120</sup> *La logique formelle, Op.Cit.*, p. 46

*c'est mieux de rester sur le goudron, comme ça les pieds vont s'habituer à la chaleur. »<sup>121</sup>*

Il justifie ses actes. Ainsi, il se comprend et fait confiance à ses réactions, il déduit :

*«(...) jamais je ne m'énerve contre lui parce que je sais si on se bat c'est lui qui va gagner grâce à ses muscles, à sa taille et aux katas supérieurs qu'il apprend dans le club de maître John »<sup>122</sup>*

Alors, Michel se dégage de l'hésitation et l'incertitude de ses actes réflexes, puisqu'il s'explique au fur et à mesure qu'il agit. Il se comporte raisonnablement et avec compréhension.

*« Cette loi logique ou prélogique a une signification profonde, car c'est grâce à son existence, (...), que l'idée de hasard est absente de la mentalité enfantine. »<sup>123</sup>*

D'une autre façon, l'enfant héros arrive à se débarrasser des faits surprenants qui intriguent les adultes. Alors, le meurtre du jeune homme au visage d'ange par Paul Verlaine ne constitue pas un fait surprenant pour le mineur. Il interprète ceci à ces mots :

*«On dit aussi que si ce Paul Verlaine s'était mal comporté c'était parce qu'il avait des soucis avec sa femme et qu'il avait bu de l'alcool le jour où il avait rendez vous avec le jeune homme au visage d'ange. »<sup>124</sup>*

---

<sup>121</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p . 198*

<sup>122</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p.354

<sup>123</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant, Op.Cit., p .143*

<sup>124</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 156

Michel justifie ce meurtre en présentant le cas similaire d'un voisin alcoolique, qui a tiré sur tout ce qui bougeait devant lui. Il affirme que *« l'alcool ça pousse à faire des choses graves et c'est pour ça que ce Paul Verlaine avait (...) tiré son coup de feu sur le jeune homme au visage d'ange. »*<sup>125</sup>

L'enfant complète les données fragmentaires qui lui sont offertes. Les connections propositionnelles logiques leurs donnent consistance, même si l'information porte sur un événement aléatoire.

Gaston Berger a souligné que : *« l'ordre des phénomènes étant constant, dès qu'on connaît la relation qui lie une cause à son effet, (...). On renonce à pénétrer le mystère des choses, mais on sait qu'on pourra les maîtriser de l'extérieur »*<sup>126</sup>

En fait, Michel ne laisse aucune interrogation sans explication, comme l'expression *« la main à plume »* qui se trouve dans un livre de poèmes. Le sens lui échappe, mais il réussit à l'expliquer d'abord par une hypothèse :

*« C'est peut-être la main d'un sorcier blanc qui se déguise la nuit en oiseau pour prendre les enfants et les emmener en enfer pendant une saison »*<sup>127</sup>, il renchérit : *« oui, c'est peut-être ça puisque, un peu plus haut, le jeune homme parle de ses*

---

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 157

<sup>126</sup> La Prospective, *Op.Cit.*, p. 91

<sup>127</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 158

*ancêtres qui sont des Gaulois et que ces Gaulois étaient des bandits, ils étaient « les écorcheurs des bêtes. » »<sup>128</sup>*

Le premier énoncé contient deux négations dont la deuxième affirme celui de l'antécédent, et la liaison hypothétique marque un rapport de nécessité entre les deux énoncés, montrant ainsi une contingence. Michel s'émancipe des conseils des adultes par la démarche déductive basée sur ses constats.

*« Pour l'enfant un fait entraînant un fait, un motif entraînant une action et une idée entraînant une idée »<sup>129</sup>*

Ainsi, Michel explique ses réactions en procédant au raisonnement déductif. *« Je ne lui tourne pas le dos parce qu'elle va me demander pourquoi ma chemise est déchirée. Elle va croire que je me suis bagarré alors que j'ai peur de la bagarre parce que je n'ai jamais gagné. »<sup>130</sup>*

L'enfant héros relie les informations dispersées afin de retenir une observation. Les connecteurs logiques comme « parce que » ou « alors que » organisent les faits chaotiques et légitiment les successions des faits, ce qui facilite la libération des contraintes de l'incompréhension.

Comme le grand psychologue a souligné que *« l'enfant excluait entièrement le hasard de la marche des événements »<sup>131</sup>*

<sup>128</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 158

<sup>129</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Op.Cit., p. 170

<sup>130</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 149

<sup>131</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Op.Cit., p. 143

De cette manière, il a pu savoir comment Roger réussit à répartir équitablement ses visites chez ses deux épouses. Il réfléchit d'une façon enchaînée et logique ainsi :

*« Or dans une semaine il n'y a que sept jours et non huit, donc papa Roger ne peut pas diviser la semaine en deux (...). Il a trouvé la solution à son problème : il dort un dimanche chez nous et le dimanche d'après chez maman Martine. C'est pour ça qu'il n'est pas à la maison aujourd'hui »*<sup>132</sup>

L'enfant héros a déchiffré la pensée de Roger sans que celui-ci l'avoue. De là, il est délivré du processus « question / réponse ». Michel cherche ainsi à anéantir tout mystère, comme il a conclu par lui-même que nommer « l'Immortel » un président qui est déjà mort constitue une sorte d'absurdité. Ses mots sont révélateurs à ce propos:

*« En principe un immortel c'est quelqu'un qui est comme Spiderman , Bleck le Roc, Tintin ou Superman qui ne meurt pas. Je ne comprends pas pourquoi nous on doit dire que le camarade président Marien Nguabi est immortel alors qu'on est au courant qu'il est bien mort, qu'il est enterré au cimetière Etatolo. »*<sup>133</sup>

Michel s'appuie sur de vrais exemples d'immortels (Spiderman, Tintin,...) qui sont des figures créées par l'homme et qui deviennent éternels grâce aux médias et aux arts. Alors,

---

<sup>132</sup> Mabanckou , Alain. *Op.Cit.*, p. 37

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 17

le héros découvre par lui-même l'erreur du gouvernement congolais qui associe un nom inadéquat à son président pour glorifier ce dernier.<sup>134</sup>

Les faits perçus sont donc reliés logiquement, et constituent une idée facile à appréhender, ce qui facilite la compréhension du monde environnant. *« Le réel pour l'enfant est à la fois plus arbitraire et mieux réglé que nous. Il est arbitraire parce que rien n'est impossible. »*<sup>135</sup>

Le monde est bien assimilé et assuré grâce au raisonnement logique, ce qui permet à l'enfant héros de réfléchir comme un majeur.

*« lorsqu'on s'en réfère à la manière dont procède la raison, dans son activité jugeant, on remarque qu'elle s'efforce essentiellement d'établir ce qui est à la fois ceci et cela, ou, au contraire, ce qui ne peut être que ceci ou cela »*<sup>136</sup>

En fait, Michel recourt à l'implication afin de raisonner symétriquement et de constituer une conjonction qui assure la véracité des faits. Tel est le cas lorsque l'enfant héros explique l'hypocrisie du président zaïrois ; son discours paraît arbitraire et définitif. Il souligne que :

---

<sup>134</sup> Grâce à l'interdépendance des foncteurs de la vérité, de l'implication et de la conjonction construisent des expressions prédicatives : *« une expression propositionnelle construit avec elle une expression prédicative »* La logique formelle, Op.Cit., p. 84

<sup>135</sup> *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Op.Cit., p. 190

<sup>136</sup> *La logique formelle*, Op.Cit., p. 78

*« Si le président zairois avait donné tout cet argent c'était pour faire sa propre bibliothèque et laisser croire au monde entier que lui il était un homme bon alors qu'il est méchant qu'il fait peur à son peuple qu'il vole l'argent de l'état et le cache dans les banques d'Europe »<sup>137</sup>*

Michel décèle la vraie morale d'un tel président afin de se démontrer la réalité des faits. Il recourt à des justifications variées qui lui procurent un sentiment de satisfaction et de compréhension.

L'enchaînement des propositions refuse toute sorte d'ambiguïté. *« Dès lors, on puisse trouver la raison de tout »<sup>138</sup>*  
L'enfant tend à rendre ses énoncés conjonctifs et logiques pour valider les hypothèses.

Michel s'adonne à l'interprétation sur les condamnés de la Terre et voit que *« si les forcés de la faim veulent gagner leur combat contre les capitalistes, ils doivent faire table basse de leur passé et se sauver eux-mêmes au lieu d'attendre que quelqu'un vienne les libérer. »<sup>139</sup>*

Ainsi, les conséquences sont basées sur des prémisses qui leur donnent plus de consistance et leur prêtent une part de réel. Ses jugements sont arbitraires et assurent une émancipation parfaite des malentendus enfantins.

---

<sup>137</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 177

<sup>138</sup> Le langage et la pensée chez l'enfant, *Op.Cit.*, p. 146

<sup>139</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 16

Le narrateur élabore une hypothèse interprétative. Ses énoncés postulent que l'activité hypothétique se poursuit jusqu'à ce que le sujet trouve une interprétation qui le satisfait. Tel est le cas lorsqu'il interprète les sentiments perturbés de ses collègues. Il dresse un inventaire des causes et des motifs. Il déclare :

« *S'il (Marius) est au courant de ça, c'est parce que son meilleur ami Tago est le petit frère de Jerry le Parisien, un jeune homme qui revient au pays à chaque saison.* »<sup>140</sup> il renchérit : « *Comme Jerry le parisien est un Sapeur, Marius aussi veut faire la Sape,* » « *les Sapeurs c'est donc des gens qui s'habillent bien, qui ne vivent que pour s'habiller* »<sup>141</sup>

il conclut que c'est la raison pour laquelle Mutombo ne les aime pas. Les explications et les justifications lui assurent le transfert au monde des adultes où tout est compréhensible et assuré.

---

<sup>140</sup> Mabanckou, Alain. *Op.Cit.*, p. 215

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 216

## Conclusion

Notre étude sur l'émancipation de l'enfant héros dans *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou décèle le désir inassouvi du narrateur de grandir avant l'âge, en s'émancipant des contraintes de l'enfance, comme les préjugés imposés, les mystères, l'inexpérience et les inquiétudes.

L'étude nous révèle que l'imagination aide le héros à sortir de son monde et à en vivre un autre où il peut devenir une grande personne. Ainsi, il jouit d'une autre vie qui le satisfait et le comble.

La recherche nous démontre également que le raisonnement logique permet au préadolescent de déchiffrer le présent et les mystères qui l'entourent.

Ces deux moyens de réflexions procurent au petit garçon une émancipation complète du joug de l'enfance. Par l'imagination il conçoit l'avenir, prévoit les hasards et se prémunit, alors que par la logique, il maîtrise le présent et appréhende ses absurdités. Le présent et le futur sont devenus familiers et assimilables.

Notre recherche nous dévoile que grâce à la libération de l'enfant des contraintes de son âge, il cultive sa connaissance par des jugements personnels, acquiert une confiance et une indépendance qui lui permettront plus tard de s'affirmer et de planifier son avenir.

Nous avons également démontré que le raisonnement de l'enfant est la seule source à partir de laquelle il peut se comprendre et saisir les tournants de sa pensée. La préadolescence revêt ainsi un nouvel aspect : au lieu d'être une période de transition et de confusion, elle devient une période d'assurance et de compréhension.

Enfin, l'écrivain congolais Alain Mabanckou prouve qu'un préadolescent peut être capable d'être le maître de son monde qui juge le présent, invente l'avenir et maîtrise les probabilités. À travers lui, Le chaos du monde semble organisé, les mystères sont décryptés, et l'absurde est discerné.

## Bibliographie

### Corpus

Mabanckou, Alain. *Demain j'aurai vingt ans*, Gallimard, 2010, p 254

### Ouvrages critiques

1. André-Clément Decouflé, *La Prospective*, Que Sais-je ?, Presses Universitaires de France,
2. Bachelard, Gaston., *Poétique de la Rêverie*, Presses universitaires de France, 1960
3. Bonnard, Henri. *Les trois logiques de la grammaire française*, Duculot, Bruxelles,2001
4. Déret, Dominique. *Pensée logique, Pensée psychologique, L'Art du Raisonnement*, Harmattan, 1998
5. Léon, Xavier. *Revue de Métaphysique et de Morale*, no 3, 1936, « *Syllogisme Catégorique et Hypothétique.* » J. Picard.
6. Mercuri, Antonino. *Au plus profond de soi même... l'enfance*, Souffle d'Or, 2007
7. Oléron, Pierre. *Que sais-je ? le Raisonnement*, Presses Universitaires de France, Paris, 1977
8. Piaget, Jean. *Le jugement moral chez l'enfant*, PUF, Presses universitaires de France, 1932
9. Piaget, Jean. *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1962

10. Piaget, Jean. *La Formation du Symbole*, Delachaux et Niestlé, 1970
11. Piaget, Jean. et Inhelder, Bärbel., *La Psychologie de L'Enfant*, Presses Universitaires de France, Paris, 1966
12. Virieux-Reymond, Arnold. *La logique formelle*, Presses Universitaires de France, 1962

### Ouvrages Consultés

1. Houdé, Olivier. et Leroux, Gaëlle. *Psychologie du développement cognitif*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009
2. Boudot, Maurice. *Philosophie et Logique*, Presses Universitaires de France, Paris, Sorbonne, 2009
3. Colletta, Jean-Marc. *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans*, Pierre Mardaga, Belgique, 2004

### Webiographie

1. <http://www.intellego.fr/soutien-scolaire-1ere-s/aide-scolaire-francais/fiche-resume-sur-le-roman-et-ses-personnages-vision-de-l-homme-et-du-monde---bac-2010--ideal-pour-la-dissertation--/44598>)
1. <http://litterae.pagesperso-orange.fr/page5-Laclos-romepi.html>
2. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_de\\_l'attachement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_de_l'attachement)
3. <http://sos.philosophie.free.fr/imaginat.htm>
4. [http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/bourg2/IMG/pdf/Approches\\_theoriques\\_du\\_jeu.pdf](http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/bourg2/IMG/pdf/Approches_theoriques_du_jeu.pdf)
5. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Comparaison\\_\(rh%C3%A9torique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Comparaison_(rh%C3%A9torique))

6. <http://www.psychologies.com/Culture/Philosophie-et-spiritualite/Pratiques-spirituelles/Articles-et-Dossiers/Notre-besoin-d-irrationnel/L-imaginaire-aide-nos-enfants-a-grandir2>
7. [http://www.philoflo.fr/resources/L\\$27imagination+est-elle+une+seconde+vie.pdf](http://www.philoflo.fr/resources/L$27imagination+est-elle+une+seconde+vie.pdf)
8. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9misse/63558>
9. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/foncteur/34451>